



**HAL**  
open science

## Aide à mourir : les députés sont-ils dépassés ou augmentés par la fièvre de leur intime conviction ?

Alain Faure

### ► To cite this version:

Alain Faure. Aide à mourir : les députés sont-ils dépassés ou augmentés par la fièvre de leur intime conviction ?. 2023. halshs-04602539

**HAL Id: halshs-04602539**

**<https://shs.hal.science/halshs-04602539v1>**

Submitted on 5 Jun 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Aide à mourir : les députés sont-ils dépassés ou augmentés par la fièvre de leur intime conviction ?

Lundi 3 juin à l'Assemblée nationale, l'examen de la partie du projet de loi sur la fin de vie a débuté par un débat sémantique sur les mots choisis pour qualifier « l'aide à mourir ». Dès les premières interventions, la dimension passionnelle des échanges s'est accompagnée d'une précaution oratoire inédite : la plupart des députés hostiles à la réforme n'ont pas souhaité défendre la position de leur parti en expliquant qu'ils voulaient simplement porter une parole en leur nom propre, avec leur ressenti personnel et leur intime conviction.

Le phénomène mérite attention. Dans la série « La fièvre » récemment diffusée par Canal+. Le cinéaste Eric Benzekri y suggère que la guerre civile menace dès lors que, dans les médias, les opinions sont uniquement mises en récit sur un registre personnalisé qui privilégie les colères et les souffrances psychiques individuelles.

Les effervescences émotionnelles liées aux débats politiques ne sont pas nouvelles mais il n'est pas anodin que le Palais Bourbon devienne l'un des acteurs de cette montée en température égocentrée. Sur un sujet existentiel, on admet dorénavant que le député est en droit de se libérer des rôles sociaux et des appartenances collectives héritées, bref qu'il peut s'émanciper du collectif qu'il incarne et représente pour exprimer sa vérité intime plutôt qu'un jugement élaboré dans la délibération et à partir de compromis.

Toute la question est de savoir si cet emballement sur la citoyenneté du nombril, dont le mouvement des Gilets Jaunes a été une expression marquante, est un progrès ou une menace pour la démocratie. Dans son ouvrage testament « Le monde d'hier », Stefan Zweig évoquait la fièvre comme une infection qui concourrait à l'effondrement de l'Europe. Mais il partageait néanmoins avec son ami Freud la conviction que, malgré l'absurdité et la folie du monde, il fallait toujours rester à l'écoute de ces pulsions de vie et de mort parce qu'elles charpentaient notre rapport au désir et à l'altruisme.

Les joutes parlementaires sur la sémantique de « l'euthanasie » et du « suicide assisté » illustrent cette équation inconfortable et inflammable. En allant sur le terrain des exacerbations (plus ou moins raisonnables), il existe bel et bien un risque d'hystérisation des débats. Mais le jeu en vaut sans doute la chandelle à partir du moment où ce grand cirque émotionnel débouche sur de l'action collective, du temps long et des sociabilités.

Si j'en réfère à mes travaux de recherche sur les ressorts sensibles de l'engagement en politique, la flamme des élus pour la politique se mesure d'abord à l'aune de blessures, de fêlures et de lueurs qui ont structuré leur trajectoire de vie. L'égo-politique est donc bien une donnée centrale de leur « intime conviction ». Pour les partis comme pour le législateur, le défi contenu dans cette loi consiste à apprivoiser ces ressentis, à les déconstruire aussi, afin de mettre ensuite en récit, collectivement, les motifs premiers de la fraternité et de la cohésion sociale. A l'heure de toutes les radicalités, cette attention politique aux fragilités et aux réconciliations de la vie en société plutôt qu'aux fractures est une promesse pour la démocratie.

Alain Faure, directeur de recherche CNRS en science politique – Université Grenoble Alpes

Carnet de recherche : <https://enigmes.hypotheses.org/>